

Fournier (François Ernest) 1842-1934

Associé-correspondant national du 15 avril 1904 à son décès en 1934

Le vice-amiral Fournier doit son élection à l'Académie de Stanislas à son origine lorraine et à la notoriété qu'il a acquise dans le domaine des sciences nautiques. Il a en effet apporté des précisions au compas dans le cadre de la généralisation de la présence du métal dans les navires, si bien qu'il a été surnommé « amiral compas ». Cette compétence lui a valu d'être élu à l'Académie des sciences, à l'Académie de marine et au Bureau des longitudes. Né en 1842 et mort en 1907, il a atteint l'âge de quatre-vingt-douze ans, dont quarante-huit années de service auxquels s'ajoutent ceux qu'il a rendus après son passage dans la section de réserve. Ernest Fournier manifeste aussi des talents de diplomate, et ceux-ci ont été mis à profit à plusieurs reprises par le gouvernement.

François Ernest Fournier est né à Toulouse le 23 mai 1842. Il est le fils de Vincent Fournier (1790-1856), officier d'artillerie, et de son épouse Françoise Viot (Lauterbourg, 1803 - Nancy, 1888), cousine germaine du célèbre illustrateur Grandville, ayant opté pour la France en juin 1872. François Ernest a un frère, Alphonse Henri, qui est né à Metz en 1827. Celui-ci a rejoint la Marine à la sortie de l'Ecole polytechnique. Il l'a quittée avec le grade de capitaine de frégate en 1873, et il est mort à Paris en 1907. Une sœur, Henriette Cécile, est née en 1840. Pour sa part, François Ernest Fournier est entré à l'Ecole navale en octobre 1859. Il en est sorti en 1861 avec le grade d'aspirant de 2^e classe (aujourd'hui, aspirant). Il a été nommé au grade de vice-amiral - qui est le grade le plus élevé de la hiérarchie de la Marine à cette époque et qui correspond à celui de général de division -, en 1897, soit à l'âge de cinquante-cinq ans et après trente-huit années de service pendant lesquelles il a reçu de nombreuses affectations à la mer et à terre, un nombre important de commandements à la mer et plusieurs commandements de forces et commandements territoriaux.

D'abord affecté en Cochinchine et recevant successivement plusieurs missions, il se distingue au combat de Co-Gong en février 1863, et est promu à la première classe en novembre suivant. Toujours en Extrême-Orient et sur d'autres navires, dans le grade d'enseigne (lieutenant), il se fait à nouveau remarquer lors de l'attaque de Kang-Hoa en Corée en 1866. Rentré en France en 1868, il est promu lieutenant de vaisseau (capitaine) en mai 1869, il est affecté au Service hydrographique, embarque à nouveau, et devient officier d'ordonnance de l'amiral de la Roncière pendant le siège de Paris en 1870. Il commande une compagnie de marins, participe à plusieurs combats, est blessé au Bourget, commande un fort et participe enfin aux opérations contre la Commune.

Comme il est passionné par les questions de navigation, il commence alors à travailler sur les compas et leurs déviations, ce qui lui vaut le sobriquet cité plus haut. Il publie en 1873 une première étude, intitulée *Les déviations de l'aiguille aimantée du compas-étalon*. Aide de camp des amiraux Touchard et Jauréguiberry entre 1873 et 1877, il publie l'année suivante une nouvelle étude sur le même sujet. Il reçoit alors son premier commandement, la canonnière *Lynx* en Extrême-Orient. Séjournant en Chine, il se lie avec Li-Hong-Tchang, personnage important qui est le vrai ministre des Affaires étrangères de l'empire, même s'il ne l'est pas dans les faits. Il se voit offrir le commandement de la marine chinoise, ce qu'il décline. Il est promu capitaine de frégate en octobre 1879 (lieutenant-colonel ; il n'y a pas à ce moment de grade intermédiaire, aujourd'hui capitaine de corvette, ou commandant), il suit les essais du cuirassé *Amiral Duperré*, puis sert comme aide de camp du préfet maritime de Brest, l'amiral Peyron, et du ministre de la Marine, l'amiral Jauréguiberry.

Il reçoit son second commandement en janvier 1883 sur le croiseur *Volta*, en Extrême-Orient à nouveau. Il opère sur les côtes du Tonkin, et grâce à ses relations avec Li-Hong-Tchang, il est partie prenante dans les négociations secrètes qui aboutissent au traité de Tien-Tsin en mai

1884. Par celui-ci, la Chine reconnaît les accord conclus par la France avec la cour de Hué, et elle retire ses troupes du Tonkin. Il est alors promu capitaine de vaisseau (colonel). Fournier, connaisseur du milieu chinois et bon diplomate, a préconisé la modération. Le traité est critiqué par la presse cependant que des incidents survenus au Tonkin conduisent le gouvernement français à l'ouverture d'hostilités menées par l'escadre de l'amiral Courbet. Son action et sa victoire sont bien connus. Il a mis sa marque sur le *Volta* commandé par Fournier parce que c'est le plus petit des croiseurs dont il dispose et qu'il peut de ce fait remonter le mieux les cours d'eau.

En 1885, Fournier est nommé au commandement de la corvette cuirassée *Thétis*. Il met au point un appareil destiné à remédier aux inconvénients des compas alors en service, et qu'il nomme « dromoscope ». La *Thétis* étant désarmée, il reçoit d'autres affectations entre 1886 et 1889 : il commande le croiseur *Duquesne* dans le Pacifique, puis préside la commission des pilotes, commande le cuirassé *Trident*, puis il est chef d'état-major de l'amiral Bergasse Dupetit-Thouars sur le cuirassé *Formidable*, et devient membre du conseil des Travaux.

Il reçoit les étoiles de contre-amiral (équivalent de général de brigade) en mai 1891, et, avec elles, le commandement de la division navale d'Extrême-Orient. Mais, entré en conflit avec J.-M. de Lanessan, gouverneur général de l'Indochine, il demande à être relevé de son commandement. Major général à Cherbourg, c'est-à-dire directeur de l'arsenal et du port militaire, en juin 1893, il commande l'année suivante la division navale de l'Atlantique et doit à ce titre intervenir au Brésil et à Haïti pour protéger les intérêts français, puis il commande la Marine en Algérie en 1895. C'est à ce moment qu'il est associé à la réflexion relative à la création d'une école de guerre navale. Celle-ci est créée par le ministre Lockroy contre le souhait de l'Etat-major, sous le nom d'« Ecole supérieure de guerre de la Marine », et Fournier en est le premier directeur, jusqu'en 1897. L'école fonctionne d'abord sur une division de croiseurs que Fournier commande, et il y assure les enseignements de stratégie et de tactique. Ayant à nouveau été au conseil des Travaux, il est promu vice-amiral et nommé préfet maritime à Brest en septembre 1897. Les hautes fonctions se succèdent ensuite : commandement de l'escadre de la Méditerranée en 1898 – pendant lequel il reçoit le roi et la reine d'Italie sur le *Brennus* à Cagliari -, conseil supérieur de la Marine et commission de tactique, inspection des défenses mobiles. De mai à juin 1902, il est délégué à Washington avec le général Brugère pour représenter la France à l'inauguration du monument dédié au général Rochambeau. Ce déplacement est effectué sur le cuirassé *Gaulois* dont l'amiral vante les qualités nautiques à son retour dans un rapport adressé à l'Etat-major. Il devient membre du Bureau des longitudes et président de la commission de tactique. En 1903, il est attaché au roi Edouard VII de Grande-Bretagne lors de son voyage en France. Il préside la commission internationale chargée de régler l'incident survenu en octobre 1904 au large de Hull, sur la mer du Nord, entre l'escadre russe et des chalutiers britanniques. L'Empire russe est en guerre contre le Japon, à propos de la Corée et de la Mandchourie, entre février 1904 et septembre 1905. Et c'est dans ce contexte que les navires russes tirent sur ces chalutiers qu'ils ont pris pour des torpilleurs japonais ! Il dirige encore les grandes manœuvres navales de 1905 et 1906, et quitte le service actif en mai 1907. Au cours de cette année, il établit un projet de réorganisation de la flotte grecque à la demande du roi Georges 1^{er}. Celui-ci, né prince du Danemark, a été officier de la marine de son pays natal avant d'être élu roi des Hellènes.

Passé dans la section de réserve, l'amiral Fournier reste très actif dans différents domaines. Il est nommé directeur de l'observatoire de Montsouris en 1910, et élu à l'Académie des sciences en 1912. Pendant la Première Guerre mondiale, il remplit plusieurs missions : aux Dardanelles en 1915, en Roumanie et en Russie en 1916. Il est élu à l'Académie de marine en 1921.

Sur le plan scientifique, à côté des travaux déjà cités sur les compas, il a travaillé sur les phénomènes atmosphériques (dépressions du baromètre, cyclones et typhons), travail qui paraît

en 1907, et sur les formes de carènes favorables à la vitesse (*Résistance de l'eau à la translation des carènes (en navigation ordinaire, à ciel ouvert)*, 1909 et 1917). Il faut citer aussi *Méthodes géométriques nouvelles* en 1873, et *Nombreuses solutions géométriques*, en 1909. L'amiral Fournier s'est également et très naturellement intéressé aux navires et aux armes à une époque qui est marquée par la « Jeune Ecole » et ses théories. Celle-ci prône la réalisation de petits navires de combat nombreux et rapides plutôt que des navires de ligne (cuirassés) lourds, peu nombreux et lents. Ce courant de pensée aboutira à un échec car ces navires ne tiennent pas la mer et leur rayon d'action est limité. Le concept est toutefois bien plus compliqué. Pour sa part, Fournier est favorable à certains navires petits ou grands, torpilleurs et sous-marins à condition qu'ils tiennent la mer par gros temps, et surtout croiseur cuirassé. Il est très favorable au sous-marin dont il a pressenti la valeur, à condition que son tonnage soit suffisant, car il est alors plus un sous-marin qu'un vrai sous-marin, ce qui implique une navigation fréquente en surface ; il soutient Laubeuf et il fait de nombreuses plongées. Avec ceux-ci, il s'intéresse aux torpilles et aux mines.

Son intérêt pour le croiseur cuirassé est lié aux défauts du croiseur : limitation du blindage et du calibre des pièces en vue de favoriser la vitesse et le rayon d'action en vue d'une guerre de course. La réduction de ces défauts a abouti au croiseur protégé, puis au croiseur cuirassé, dont le premier, le *Dupuy de Lôme*, en 1890, avec une protection satisfaisante, une vitesse de vingt nœuds et des pièces de 164 et 194 mm, fait sensation. Fournier, dans son livre *La flotte nécessaire, ses avantages stratégiques, tactiques et économiques*, paru chez Berger-Levrault en 1896, en veut un nombre considérable et les destine à la guerre de course contre le commerce ennemi ! Il désire aussi une flotte homogène et non une flotte d'échantillons ou un musée naval, comme certains appellent alors la flotte française ! Il est plus tard l'auteur de *Notre marine de guerre, réformes essentielles*, qui paraît en 1904, à nouveau chez Berger-Levrault, et *La politique navale et la flotte française*, en 1910, chez le même éditeur. Cet ouvrage reçoit le prix Montyon de l'Académie française en 1911.

Une carrière aussi diverse et brillante conduit naturellement à de nombreuses distinctions. Ayant été nommé chevalier de la Légion d'honneur le 8 décembre 1870, il est élevé à la dignité de Grand' Croix le 21 octobre 1905, et il est inscrit au tableau spécial de la Médaille militaire le 3 juin 1907, au moment où il passe dans la section de réserve. Il est aussi officier de l'Instruction publique. Certaines photographies où il est en uniforme montrent la présence, à côté des décorations françaises, d'une dizaine de plaques d'ordres étrangers, parmi lesquels l'ordre de Saint-Michel et Saint-Georges de Grande-Bretagne, et l'ordre du Sauveur de Grèce.

Élu au Bureau des longitudes, Ernest Fournier en est le vice-président en 1902 et le président en 1907. A l'Académie des sciences, il siège dans la section de géographie et de navigation, en mai 1917. A l'Académie de Marine, il est membre fondateur en octobre 1921, et est inscrit dans la section de navigation. Fournier est également membre du Cercle de l'Union interalliée, en qualité de fondateur, en 1917. Il le préside depuis cette année jusqu'à 1920.

La commission d'admission de l'amiral à l'Académie de Stanislas est constituée de MM. De Roche du Teilloy, Mengin et Millot. Celui-ci a commencé sa carrière comme officier de Marine et il est chargé du cours de météorologie à la Faculté des sciences, si bien qu'il est désigné comme rapporteur. Le rapport de la commission est rendu le 18 mars 1904. L'amiral Fournier est venu à Nancy en août 1901 présider le congrès national des sociétés de géographie, il est revenu en novembre pour présider le banquet de l'association des anciens élèves du lycée.

François Ernest Fournier a épousé Rose Aimée Richard (1852-1908) à Toulon en juin 1874. De ce mariage est issue Noëlle Louise Eléonore Fournier, née en 1875 et décédée en 1959. La généalogie décrit aussi l'existence d'un fils, Ernest Albert Salmon (1888-1961), magistrat, né à Tahiti d'une relation avec Madame Marau Taaroa Tepau Salmon (1860-1935), reine dans la dynastie Pomare, la famille royale tahitienne.

Le vice-amiral Fournier meurt à Neuilly le 6 novembre 1934. À ce moment, il est encore membre du conseil d'administration de la société Le Matériel Téléphonique, souvent désignée par ses initiales LMT. Ses obsèques ont lieu en l'église Saint-Louis des Invalides en présence du ministre de la Marine François Piétri, qui prononce un discours. L'amiral est inhumé aux Invalides dans la crypte des gouverneurs. Une rue de Neuilly-sur-Seine a reçu son nom. [Pierre Labrude. Septembre 2026].



Le vice-amiral Fournier. 1917
Photographie de presse. Agence Rol
Bibliothèque nationale de France

Sources documentaires

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier Fournier comportant le rapport de M. Millot ; Bruno DELMAS et Philippe HENRAT, notice du CTHS, 2016, mise à jour en 2021, consultée le 22 septembre 2026 ; Francis DOUSSET, *Les navires de guerre français de 1850 à nos jours*, Editions de la Cité, Paris, 1975, ici « frégates et croiseurs », p. 76-79 ; Claude FARRERE, *Histoire de la marine française*, Flammarion, Paris, 1962, chapitre XI, « le XIX^e siècle », partie 15 : L'amiral Courbet, conquérant du Tonkin, p. 358-363 ; Geneanet, généalogie de François Ernest Fournier, site Internet, consulté le 22 septembre 2026 ; « Musée des étoiles », site Internet, consulté le 22 septembre 2026 ; « Parcours de vie dans la Royale », site Internet, consulté le 22 septembre 2026 au sujet de l'amiral et de son frère ; Étienne TAILLEMITTE, *Dictionnaire des marins français*, Editions Maritimes et d'outre-mer, Paris, 1982, notice sur l'amiral Fournier, p. 125-126.